

le premier tracé la route de ce Nouveau-Monde intellectuel, en exposant sa division des choses objectives et subjectives, selon qu'elles étaient considérées pour elles-mêmes ou suivant les conceptions et les idées du sujet.

Goethe fut toujours objectiviste. Il eut peu d'aptitude pour la manière subjective où il pense que le poète a bientôt fait de livrer tout ce qu'il possède de conceptions personnelles et n'a plus que des créations pauvres et surannées à nous offrir, tandis que le poète qui s'objective et sort de lui-même est le véritable artiste dont les ressources, loin de s'épuiser, s'accroissent et deviennent aussi fécondes que la nature et les choses qu'il observe.

“ Que faisaient les anciens, dit-il encore, sinon de diriger “ leurs pensées vers le monde réel ”.

Comme la préoccupation constante du philosophe est de se rendre compte, celle de l'artiste est de représenter, de réfléchir comme dans un miroir.

Goethe, nous dit que ce n'est pas le poétique (l'imaginatif) qu'il faut chercher à reproduire dans la réalité, mais bien plutôt la réalité qu'il faut orner des couleurs de l'imagination. Il ajoute même que c'est là sa distinction fondamentale dont la compréhension jette de la lumière sur toute autre chose. Il ne s'agit que d'une question de préséance.

Aussi la maîtrise, suivant lui, ne peut échoir à la jeunesse qui doit s'estimer heureuse de n'avoir pas à apprendre par une dure expérience ce qui lui manque encore de simplicité et de tranquillité pour atteindre l'idéal objectif de l'art.

Le romantisme subjectif n'a créé que peu de poètes qui ont résisté à l'oubli. Ce qui nous frappe chez l'artiste, c'est la vérité objective qui fait qu'il nous émeut à la vue de choses que nous avons déjà rencontrées. Chez l'artiste comme ailleurs, le moi est haïssable. Le peintre grec qui avait dessiné une fleur où les abeilles s'étaient laissé prendre au point d'aller y butiner, avait atteint la perfection objective.

Le poète subjectif se replie sur son “ moi ” et ne peut compter que sur les ressources pauvres et capricieuses du cœur humain qui veut se faire juge dans sa propre cause, tandis que le poète objectif se reporte généreusement vers la grande nature dont les bijoux d'inspiration n'attendent que les sollicitations de ce grand séducteur que sera toujours le travail sérieux.